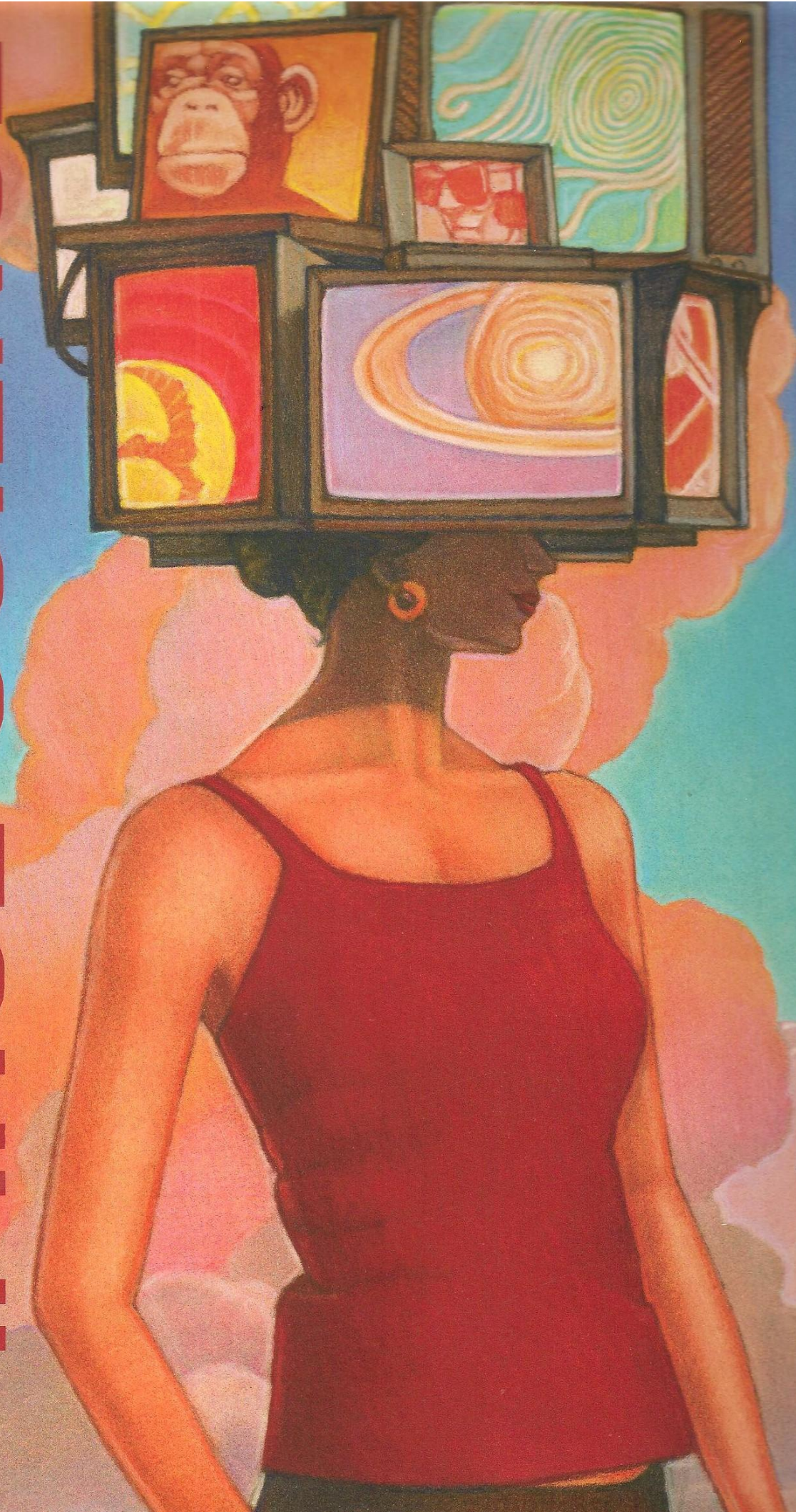


IMAGE ^{ET} SCIENCE



Emergence cinéma

Emergence cinéma

Guy Chapouillié

"Sound recording, film and television
have occurred in 50 years in the
extension of the trajectory
that dates back to before
the Aurignacian culture."

« L'enregistrement sonore,
le cinéma, la télévision sont
intervenus en un demi-siècle
dans le prolongement de
la trajectoire qui prend son origine
avant l'Aurignacien. »
André Leroi-Gourhan

Un beau jour, au fil du hasard ou de la nécessité, un de nos ancêtres s'est retrouvé debout, le larynx descendu dans le cou, la tête dans les étoiles et la main libérée. Bien calé sur les gros orteils, parallèles aux autres doigts du pied, il a tracé de nouveaux horizons à la force de sa voix. Cependant, d'aucuns se demandent si les anthropiens ont jamais été quadrumanes, et s'ils n'ont pas conservé un pied d'avant les primates ?

En tout cas, il y eut un moment certain où, dans un élan violent, l'homme s'est arraché pour saisir les occasions de décrire ou de raconter telle expérience, telle légende ou tel mythe, sortis d'un milieu après l'avoir traversé, loin de l'origine réelle, hors d'atteinte sans doute.

C'est alors l'apparition d'organes nouveaux, de systèmes nouveaux ; c'est l'émergence de mythogrammes et de pictogrammes qui inaugurent les chemins d'une singulière liberté, celle du témoignage où, parfois, lorsque le geste évoque le déroulement de faits dans le temps, on perçoit la naissance de l'Histoire. De sorte qu'au plafond d'Altamira, dans les salles de Lascaux, celles de Niaux et dans le Val Camonica, est gravé tout un commencement de l'Art et de l'interprétation à coups de rêveries laborieuses, fécondes d'images, aux racines si profondes, qu'« on ne peut en croire ses yeux », avouait André Breton.

Il faut bien dire que l'impétuosité de ces tentatives d'imitation, de symbolisation et d'imagination qui invente une autre réalité a de quoi secouer les esprits. Cela paraît agir comme un phare dans la vie. Même si le sens se perd, cette marque de pensée manuelle nous rappelle une existence tourmentée, entre la faculté de recevoir et celle de vouloir rendre compte. Ainsi, en cherchant à fixer son passage, d'émergence en émergence,

.../...

.../...

l’homme dévoile-t-il, toujours un peu plus, l’arborescence de sa condition.

De sorte que si les hommes naissent, vivent et meurent ensemble, leur lien est au cœur de ce phénomène et quelle qu’en soit la forme, elle s’impose comme une nécessité vitale, aussi bien pour mémoriser, concevoir et raconter les histoires que pour dire simplement, *je t’aime*, sans jamais oublier que « *la conquête du superflu donne une excitation spirituelle plus grande que la conquête du nécessaire. L’homme est une création du désir, non pas une création du besoin*¹ ».

Alors, agents de raison ou rêveries de la volonté, les émergences artistiques, langagières constituent une culture démarquée de la pure nature et édifient un monumentum que chaque génération interroge avant de l’enrichir. Si bien que, l’appartenance, ressentie comme un privilège, pourrait être à l’origine de tout désir de raconter, de sculpter, de graver ; *enjeu* de fertilité sociale, *jeu* troublant avec le monde ou bien monde du *je*, le langage, qui s’est échappé de l’homme par l’art et l’écriture, trace une trajectoire qui prend son origine au plus profond de l’humanité, pour passer, de nos jours, par la pellicule, la bande magnétique ou les vagues de la numérisation. Ces derniers substrats, qui permettent une variation d’entrelacs d’images et de sons à l’infini, s’avancent libérateurs, mais seulement à la condition qu’ils ne tombent pas entre les mains d’un petit nombre qui réduirait les capacités de symbolisation de la société, jusqu’à la priver de l’exercice partagé de l’imagination. Aussi, pour conduire à d’autres émergences, tous les chemins doivent être soutenus sans hiérarchie, celui de l’école publique comme celui de l’école buissonnière.

Dans le journal *Libération* du 9 mars 1995, le cinéaste burkinabé Drissa Touré parle de son film *Haramuya* en commençant par le commencement, « *moi non plus je n’ai jamais fait d’études et je n’avais pas d’avenir. Et puis : regardez je me débrouille* ». Il s’agit là d’une petite insurrection qui laisse entendre que le langage est un produit de l’intelligence, et non pas l’intelligence un produit du langage ; si bien, que l’imagination, propriété fondamentale de l’intelligence, a de quoi faire, puisque l’émergence des fragments filmiques et de leurs articulations sont les fruits d’un choix personnel, libre comme l’acte d’une prise de parole ordinaire.

De sorte que, par agitations, déchiquetages, et frictions, les éléments de base du film sont placés dans une organisation singulière ; il s'agit d'un ordre « *inscrit en tant que possibilité* », un ordre qui n'existait nulle part comme un tout, afin de dévoiler ou de changer le monde.

La cohérence filmique créée qui émerge, et qui provient pourtant d'éléments disparates, n'est pas sans rappeler la manière des molécules individuelles qui ne peuvent, lorsqu'un cristal s'accroît, s'agencer à leur guise, mais le font uniquement en obéissant à une force qui veillerait à ce que les parties d'un organisme soient gouvernées à se distribuer les unes par rapport aux autres. Donc, cela fonctionne comme si le film dépendait d'une sorte d'innéité propre aux nombreux indices de réalité dans les images et les sons, et surtout à cette réalité de l'impression, au moment où un mouvement « réel » représente un autre mouvement « réel »². Certes, le réalisme n'est pas la réalité, mais le cinéma ne finit pas d'étonner car il sent la vie comme si un parfum du monde lui était intimement lié sans cesser pour autant de demeurer séparé de lui par une distance réelle que la connaissance ne peut abolir.

Selon André Leroi-Gourhan, « *il est certain que si l'imagination manquait aux chercheurs il n'y aurait jamais aucun pas en avant. Seulement, il faut ou s'arrêter à temps, ou aller jusqu'au bout*³ ». Alors, chercheurs et étudiants des écoles de cinéma, encore un petit effort afin que le film audiovisuel vous soit familier pour aller plus souvent jusqu'au bout et rendre sensibles les forces englouties, puisque sa réalisation et sa diffusion élargissent la faculté de recueillir comme celle de traduire.

Mais le chemin n'est pas facile, et tout créateur-chercheur le sait bien, qui, au-delà des mots, des couches de mots, négocie avec la singularité d'une substance palpitante : *l'échelle des plans* est une incongruité face à la multitude des opérateurs. Rien ne doit être exclu, surtout pas la manière des marbriers de Carrare, léchant et reniflant les couches de calcite pour découvrir ce qui permettra de rendre *le marbre comestible*. Tout doit être mis en œuvre pour impulser une autre qualité d'arrachement capable de s'imposer à l'attention, sans craindre ni l'audace ni la folie. Pour cela il faut savoir saisir les occasions, se donner les moyens, prendre le temps de bricoler pour façonner, au risque des écueils, afin d'être préparé au mieux pour l'imprévu, la désobéissance et l'improvisation. Car, penser en film dépend de forces qui s'affermissent, au fur et à mesure de choix au cœur de l'émietté, de séparations, de comparaisons et de constructions, pour finir en film dans l'autorité d'une novation. ■

22^{es} 14 octobre
Rencontres internationales de l'audiovisuel scientifique
12 novembre 2006

